

# Christophe Berdat: «L'Etat coûte trop cher, il faut analyser les tâches»

Elections cantonales  
18 octobre 2015



► **Christophe Berdat**, l'Ajoulot venu de Moutier, se sent bien dans la campagne électorale, où il fait équipe avec Michel Thentz et Nathalie Barthoulot. «J'ai des arguments à faire valoir», assure-t-il.

► **«L'Etat coûte trop cher»**, déclare ce socialiste, favorable à une analyse des tâches à lui confier.

Non, Christophe Berdat n'est pas le porteur d'eau de ses deux colistiers. «Pas du tout. Si je me présente, c'est parce que j'ai envie de réussir. Je me sens totalement bien dans cette campagne. J'ai des arguments à faire valoir. Je ne suis pas une candidature alibi.» Le Parti socialiste présente bien trois candidats au Gouvernement mais Christophe Berdat estime bonne la composition actuelle, avec deux PS, deux PDC et un PLR, «élu

grâce au PDC». Et un Gouvernement avec un PS et un PCSI? «Le PCSI ne peut passer que si le PS le vote. Ce ne sera pas le cas.» Et un Gouvernement plus à gauche? «Ce n'est pas la réalité politique jurassienne. Un gouvernement de droite et un parlement de gauche, ce serait quelque chose d'intéressant.»

«L'Etat jurassien va bien, on peut parler, discuter», admet le candidat socialiste. «L'Etat coûte trop cher», ajoute-t-il toutefois. «Il faut une analyse politique. Il faut voir quelles sont les tâches essentielles de l'Etat et ce qu'on garde.» Autonomiser l'Office des véhicules? «C'est inutile. Il faut garder les choses qui rapportent.»

Le programme Opti-Ma était-il donc justifié? «Une personne a sabré et pas forcément trouvé de bonnes choses. Oui, il y a besoin de redimensionner l'Etat. On a un déficit structurel de 10 à 15 millions. La droite ne veut pas mettre en place ce chantier qui implique d'enlever des postes. Il faut savoir ce qu'on veut garder ou enlever. Je serais favorable à une analyse fine, pour

redonner du pouvoir aux chefs de service. Les ministres sont là pour donner une vision politique aux chefs de service.»

Le bilan du Gouvernement sortant? «Il y a ministre et ministre, des gens qui maîtrisent les dossiers et d'autres qui naviguent à vue.» Christophe Berdat a des doutes sur Michel Probst, il n'en dira pas plus sur les autres ministres. Il reconnaît des circonstances particulières, avec la BNS qui n'a pas versé les fonds attendus par exemple. Le fameux enfer fiscal jurassien? «Personne n'a remarqué la baisse linéaire de 1% de l'impôt, cela veut dire que les salaires ont augmenté.»

## Le dumping salarial existe

Christophe Berdat poursuit sur sa lancée. «On a 4,2% de taux de chômage et 7000 frontaliers qui viennent tous les jours. Je ne suis pas d'accord avec ça. Le dumping salarial est une réalité.» Christophe Berdat défend le salaire minimum et conteste la décision du Parlement. «C'est indécent, on ne respecte pas les gens.»

Le partenariat public-privé? «Je suis favorable si les règles de travail sont claires. Mais pas dans le domaine public, pas pour l'hôpital.»

Jurassica ou CREA? «Le CREA est prioritaire. La culture est fondamentale. C'est un projet bien redimensionné. Jurassica: on a des collections de valeur mondiale qu'il faut préserver.» Une urgence? «Je ne crois pas que le fonctionnement de l'Etat est dans l'urgence. On est en Suisse. Même avec les réfugiés, on n'est pas dans l'urgence. L'urgence n'est pas un fonctionnement étatique en Suisse.»

Propos recueillis par

RÉMY CHÉTELAT et GEORGES MAILLARD